

CRITIQUE, festival. ISTANBUL, 17e festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul (AKM), le 03 juin 2026. TCHAIKOVSKY : Le Lac des Cygnes. Orchestre et Ballet de l'Opéra national d'Istanbul, Ricardo Amarante (chorégraphie), Ibrahim Yacizi (direction musicale)

En ce début juin 2026 (et depuis le 21 mai...), Istanbul vibre au rythme de la musique classique et de la danse. La 17e édition du Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul s'est ouverte avec une nouvelle production de *Lucia di Lammermoor* signée par Jean-Louis Grinda, transformant la métropole du Bosphore en une scène européenne majeure. Ce cru 2026, placé sous le signe du dialogue entre tradition et modernité, a choisi de célébrer les grands ouvrages du répertoire lyrique et chorégraphique, en les confrontant à des talents éblouissants. Et quel écrin pour cet événement : l'*AKM Türk Telecom Opera Hall*, fièrement dressé sur la mythique Place Taksim, dont l'acoustique et la modernité offerte par sa récente

(re)construction servent à merveille les ambitions internationales du festival. C'est dans ce cadre prestigieux qu'était donné, le 3 juin, le ballet des ballets : *Le Lac des Cygnes* de Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Le chorégraphe italien **Ricardo Amarante**, qui signe ici une adaptation libre mais révérencieuse d'après **Marius Petipa** et **Lev Ivanov**, a réussi un exploit. Il a su conserver la structure classique, les pas de deux iconiques, les lignes pures du cygne blanc, tout en insufflant une énergie nouvelle, plus athlétique et plus dramatique. Amarante semble avoir voulu libérer le Prince de sa gangue romantique pour mieux le confronter à un destin plus physique. Résultat : une succession de tableaux d'une beauté picturale saisissante, servis par la scénographie majestueuse de **Ferhat Karakaya** (des décors où les lacs de givre et les palais dorés s'opposent en clair-obscur), les costumes somptueux et psychédéliques de **Serdar Başbuğ** (les tutus blancs traditionnels côtoient les noirs éclatants du royaume de Rothbart) et les lumières dramatiques d'**Ahmet Defne**, qui sculpte chaque ombre et chaque reflet d'eau avec un génie cinématographique.

Mais le véritable triomphe de la soirée appartient aux interprètes. Car comment ne pas saluer **Ilhan Durgut** dans le rôle du Prince Siegfried ? Athlétique... mais dans tous les sens du terme ! Sa danse est une prouesse sportive (des sauts d'une hauteur stupéfiante, des tours en l'air d'une netteté olympique), un physique imposant et majestueux, mais aussi une performance d'acteur d'une sincérité bouleversante. Sa détresse à l'acte III, sa rage impuissante, sont passées par des muscles bandés et des portés suspendus qui ont fait frémir la salle.

Que dire également de la sublime Etoile **Sultan Erol**, dans le double rôle d'Odette/Odile ? Elle est tout simplement

magnifique ! Son cygne blanc est une icône de tristesse éteinte : bras frémissants, arabesques infinies, regard perdu sur le lac intérieur. On retenait son souffle lors de son *adagio*, tant la douleur semblait cristallisée dans chacun de ses ports de bras. Puis, surgit le cygne noir. Là, métamorphose éblouissante : lumineuse et souriante, Sultan Erol déploie une technique diabolique, des fouettés impeccables, un charisme de prédateur qui ensorcelle littéralement le Prince... et le public ! Cette dualité entre l'éteint et le lumineux est une vraie *maestria* dramatique.

Le trio infernal est parfaitement complété par **M. Nuri Arkhan** en Rothbart maléfique. Non pas le méchant de dessin animé, mais une présence sombre, charismatique, presque magnétique dans son emprise. Face à lui, le Benno sautillant et malicieux de **Y. Berkay Günay** apporte une bouffée d'air frais et une légèreté technique savoureuse, contrastant merveilleusement avec la gravité du drame.



Mais on ne saurait réduire cette soirée à ses (4) seules étoiles. Le véritable écrin de ce triomphe, c'est bien sûr l'ensemble du superbe **Corps de ballet de l'Opéra d'Istanbul**. Dès le deuxième acte, lorsque les premiers rayons de lune baignent le lac, les fameux petits cygnes ont exécuté leur *pas de quatre* avec une synchronisation chirurgicale et une grâce enfantine qui a arraché des « *oh !* » de pure admiration. Puis ce fut la danse des grands cygnes : une toile vivante de bras qui ondulent, de têtes qui se penchent, de jambes qui s'élèvent dans une même respiration collective. Jamais on n'a senti de faiblesse, jamais une épaule en retard, jamais un port de bras approximatif. Ce corps de ballet, dirigé d'une main invisible mais ferme, a déployé une homogénéité rare, faisant du lac un seul être pluriel, frémissant et tragique.

Les autres solistes méritent également une mention enthousiaste. On a applaudi la *danse espagnole* endiablée de **A. Demir** et **S. Kaya** (castagnettes, fougue et robes tourbillonnantes), la *danse hongroise* (*czardas*) d'une autorité folle menée par **E. Yıldız** et son partenaire **C. Şahin**, sans oublier la *danse napolitaine* irrésistible de **M. Polat** et **D. Akman**, dont la complicité sautillante a électrisé l'acte III. Chaque variation, chaque ensemble était un mini-joyau ciselé avec soin. Le *pas de trois* du premier acte, confié à trois jeunes danseurs pétillants (**L. Çelik**, **E. Demirtaş**, **A. Koç**), a donné le ton d'une soirée où la technique ne le cède jamais à l'émotion.

A la tête de l'**Orchestre de l'Opéra National d'Istanbul**, le **Maestro İbrahim Yazıcı** a imposé une lecture d'une intensité rare. Loin de la simple illustration, sa direction était fiévreuse, organique, presque charnelle. Les cordes chantaient avec une mélancolie envoûtante, les cuivres tonnaient dans les scènes nocturnes, et chaque *crescendo* semblait soulever le plateau. Yazıcı a littéralement embrasé la partition de Tchaïkovski, offrant au public un partenariat symphonique où l'orchestre ne se contentait pas d'accompagner : il racontait,

lui aussi, la tragédie d'Odette.

Le public très international de l'AKM a offert une ovation debout à l'ensemble des artistes, avec des *hourrah* particulièrement appuyés pour le duo principal. Un triomphe, au sens plein du terme ! Le **17e Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul** réussit là une soirée où la perfection classique rencontre le feu de la scène. Et Istanbul, une fois de plus, s'est révélée capitale de la grâce et de la puissance !...

CRITIQUE, festival. ISTANBUL, 17e festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul (AKM), le 03 juin 2026. TCHAIÛKOVSKY : Le Lac des Cygnes. Orchestre et Ballet de l'Opéra national d'Istanbul, Ricardo Amarante (chorégraphie), Ibrahim Yacizi (direction musicale). Crédit photographique (c)

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES,
nouvelle saison 2026 – 2027
(opéras, musique sacrée,
danse...). Tarare, Le Cadi**

**Dupé, Cléopâtre, Spartacus,
Symphonies de Beethoven, le
Chevalier de Saint-Georges,
Concerts de Noël, Semaine
Sainte, récitals, ballets,
nouvelles productions... ..**

Égal à lui-même, le plus bel opéra
XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la
magie de ses miroirs et ses ors royaux,
l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour
sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle
plus que prometteur : vertigineux.

D'autant plus attendu et donc
incontournable, qu'il allie haute qualité
artistique des plateaux, partitions et
ouvrages rares et puissants, favorise une
diversité de sensibilités artistiques où
l'émergence des grands talents de demain
rehausse encore l'intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant
opéras, concerts, ballets, ... inspire une
constante activité qui totalise ainsi 12

opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions... un rythme et une affiche impressionnante qui l'inscrivent d'emblée au nombre des scènes les plus actives d'Europe.

Vivre l'opéra dans l'écrin de l'Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée ... à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d'autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d'Hercule, Petit Théâtre de la Reine... Versailles cultive l'exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial... En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l'OPÉRA ROYAL

L'ouverture de saison met à l'honneur la nouvelle production de **TARARE** d'Antonio **SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie... Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain Vesperini, mise en scène).

Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime... tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction).

Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIII^e, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre)**. **JULES CÉSAR EN ÉGYPTE** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus ... entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène ...

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde... tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE**, « **Spartacus** » de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recreation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio...).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva... Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron... (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), **Roméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREPLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les

jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon... Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottmann, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart...

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidemment en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart (les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov))...

mais aussi, sujet d'un enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner, soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Choeur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, ... Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)... Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l'Opéra Royal)...

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l'Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l'étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l'Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l'Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor... Théotime Langlois de Swarte, direction); le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l'Hymne à la joie de Schiller....(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L'Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelín PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L'amour sorcier et Don Quichotte » ;

L'Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l'Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l'élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde...

TOUTES LES INFOS sur le site de l'Opéra Royal Château de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

TEASER VIDÉO

Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Ballet : UN SAUT DANS LE BLEU / Carolyn Carlson (création), du 12 au 17 juin 2026. Ballet et Orchestre du Capitole de Toulouse

**Création événement : *Un saut dans le bleu*
par Carolyn Carlson... En 1974, Rolf
Liebermann invite Carolyn Carlson à
l'Opéra de Paris et la nomme Étoile-
Chorégraphe. Depuis plus de cinquante
ans, l'artiste démiurge qui sculpte les
corps et réinvente le sens d'une action
dansée, ne cesse de révolutionner le
monde de la danse en élargissant toujours
ses champs oniriques, acrobatiques,
visuels... Bien que la danseuse et
chorégraphe américaine ait déjà confié
certaines de ses œuvres au Ballet du**

**Capitole, elle réserve en juin au
Capitole sa nouvelle pièce majeure :
l'œuvre d'une vie, une chorégraphie
testamentaire pour réenchanter le monde
soumis au chaos des extrêmes...**

Pour Toulouse et à sa demande, **Pierre Le Bourgeois** compose une partition pour les musiciens de **l'Orchestre du Capitole**. La création annoncée crée une symbiose entre la danse et la musique, transposant visuellement la partition avec son langage chorégraphique unique, hautement graphique (élégance des corps en mouvement ou en suspens, accordés à leur souffle), abstraitement lyrique, surtout empreint de spiritualité et d'une poésie infinie : son art est une célébration à la puissance de l'art.

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Nouveau Ballet : Carolyn Carlson, *UN SAUT DANS LE BLEU*,
Halle au grains, du 12 au 17 juin 2026
5 dates événements

vendredi 12 juin 2026 – 20h – 21:10
samedi 13 juin 2026 – 20h – 21:10
dimanche 14 juin 2026 – 15h – 16:10
mardi 16 juin 2026 – 20h – 21:10
mercredi 17 juin 2026 – 20h – 21:10



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Capitole de
Toulouse :**

<https://opera.toulouse.fr/un-saut-dans-le-bleu-carolyn-carlson>

Durée : 1h10 sans entracte

AUTOUR DE L'ŒUVRE

Samedi 6 juin, 16h30

CONFÉRENCE

« Carolyn Carlson, l'écriture de soi » par Rosita Boisseau.

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Dimanche 7 juin, 15h45

RÉPÉTITION OUVERTE

Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d'un ballet en cours.

Entrée libre – Halle aux grains – A partir de 8 ans

PERELADA (ESPAGNE) . 40ème

**édition du Festival (d'été)
de Peralada, du 17 juillet au
29 août 2026. Benjamin
Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn
Terfel, Silvia Pérez Cruz,
10ème Campus Peralada, Lorena
Nogal, Trio Fortuny,
Montserrat Torrent...**

4 décennies, un écrin de verdure et un
cadre palatial font la magie chaque été
du Festival Castell de
Peralada. Après un
magnifique festival de
Pâques, le Festival d'été
promet de prochains moments
enchanteurs sous la voûte
étoilée de la Catalogne
espagnole. Cette édition
est d'autant plus attendue
qu'elle marque la 40ème édition. Les
mélomanes les plus exigeants savent que
Peralada leur offre des plateaux



artistiques de rêve... du 17 juillet au 29 août 2026, le programme répond au plus haut niveau d'exigence. Récital lyrique, musique de chambre, sans omettre opéra, création contemporaine, musique sacrée baroque, et danse... toutes les disciplines, toutes les écritures sont présentes cet été à Peralada.

Depuis ses débuts, les voix lyriques les plus envoûtantes ont fait la réputation de Peralada. Les récitals lyriques 2026 ne trahissent pas cette tradition de haut vol... voici nos coups de cœur pour une édition des 40 ans, qui s'annonce exceptionnelle. De quoi préparer votre séjour en Catalogne à l'occasion de concerts et spectacles inoubliables... dans plusieurs sites singuliers et désormais emblématiques (église du Carme, mirador, ...) ; pas moins de 14 programmes événements, dont le dernier, le 29 août, célèbre à Barcelone avec Wagner, les 40 ans du Festival...

Temps forts Peralada été 2026

OUVERTURE : Mardi 17 juillet 2026, 20h



Ouverture du festival 2026, avec un duo de rêve : Benjamin Bernheim et Ermonela Jaho dans des airs d'opéras italien et français (Cilea, Puccini, Verdi, Gounod et Massenet...). Au piano : l'excellent et sensible Marcos Madrigal qui vient de faire paraître chez le tout récent label Habanero, un remarquable récital dédié aux brésiliens Villa-Lobos et Santoro

(Lire notre critique du cd : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-santoro-paulistanas-preludios-villa-lobos-ciclo-brasileiro-choros-v-bachiana-brasileira-n4-marcos-madrigal-piano-2-cd-habanero/>)

Mercredi 18 juillet, 21h

Nuit exceptionnelle avec de nombreuses surprises : célébration du 40ème anniversaire au Mirador. L'expérience est complète : scénique, artistique, gastronomique, avec plusieurs invités dont les choix artistiques évoquent aussi les temps forts qui ont marqué l'histoire du premier festival estival en Catalogne...

Samedi 25 juillet, 19h

Récital du baryton basse gallois **Bryn Terfel** (mélodies et airs gallois, opéras, lieder... Lewis, Williams, Keel, Novello, Schubert, Debussy..., accompagné à la harpe (Hannah Stone et au piano (Annabel Thwaite)

Samedi 25 juillet, 22h30

Soirée lyrique au Mirador. **Carles PRAT** : Estètica i massacre,

opéra contemporain créé au Liceu de Barcelone (juillet 2025), sur le sujet de l'homme d'aujourd'hui avec ses apparences. Partition forte et tragique pour soprano et baryton.

Dimanche 26 juillet, 20h

Première mondiale – « Diario di una madre », création du cycle de chansons d'**Alberto García Demestres** (textes de Cristina Pavarotti), par la soprano **Sabina Puértolas**, avec **Rubén Fernández Aguirre**, piano.

Mardi 28 juillet, 22h

10ème anniversaire du Campus Peralada : **Aleix Martinez**, danseur étoile du Ballet de Hambourg, réunit de jeunes danseurs et musiciens, et des artistes de renommée internationale, dans une production destinée aux jeunes artistes : Niu (Nid).

Mercredi 29 et jeudi 30 juillet, 22h

Récital de **Sílvia Pérez Cruz** (voix et guitare). La chanteuse et compositrice espagnole fait ainsi son retour à Peralda.

Vendredi 31 juillet 2026, 20h

Danse, au Celler Peralada. Ballet « Le Terroir » de la chorégraphe et danseuse **Lorena Nogał** (reprise du spectacle créé à Peralada en 2025 et spécialement adapté au site du Celler) : exploration physique et sensorielle de la métamorphose, inspiré de process de fabrication du vin (de la matière brute à la fermentation, du temps à la mutation...

Samedi 1er et Dimanche 2 août, 22h

Danse. Les 4 Saisons de Vivaldi, chorégraphié en ballet hip-hop de **Mourad Merzouki** et sa **Compagnie Käfig**, avec **le Concert de la Loge** (**Julien Chauvin**, direction) – production créée à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt le 1er juin 2023)...

Mercredi 5 août, 20h

Musique de chambre. **Le Trio Fortuny** fête ses dix à Peralada. Joel Bardolet (violon), Marc Heredia (piano) et Pau Codina (violoncelle) jouent Beethoven, Chostakovitch, Schubert et la compositrice romantique française Mel Bonis (1858-1937).

Jeudi 6 août, 20h

Hommage à l'organiste espagnole **Montserrat Torrent**, née en 1926. En présence de la musicienne, les organistes **Paolo Oreni** et **Joan Segui** jouent deux créations mondiales commandées par le Festival à Bernat Vivancos et Raquel García Tomás.

Samedi 8 août, 20h

Soirée belcantiste de prestige en compagnie de **Sara Blanch** et **Michael Spyres**. Le programme n'est pas communiqué à ce jour mais les noms seuls promettent un beau feu d'artifice !

Dimanche 9 août, 20h

Vertiges baroques. **Jordi Savall** dirige la soprano **Nuria Rial** et **le Concert des Nations** dans un programme baroque italien, mêlant airs virtuoses et concerto grossi (ALBINONI, FERRANDINI, GEMINIANI, VIVALDI).

Samedi 29 août 20h



Concert exceptionnel WAGNER : pour ses 40 ans, le Festival de Peralada présente au Palau de la Música Catalana à Barcelone, un concert exceptionnel avec l'Orchestre du Festival de Bayreuth (Pablo Heras-Casado, direction) – Au programme : extraits de la Tétralogie : Rheingold, Die Walküre, Siegfried, Götterdämmerung... Avec la soprano Catherine Foster, le ténor Klaus Florian Vogt, le baryton-basse Nicholas Brownlee. Incontournable.

Infos & Réservations : www.festivalperalada.com

Abonnement à la carte, offres spéciales :

<https://www.festivalperalada.com/en/programacio/325/abonament-a-la-carta/>



**55ème Festival de CORDES SUR
CIEL. 17 > 23 juillet 2026.
« L'AFRIQUE ! » Saint-Saëns,
Mozart, Steve Reich, Nigji
Sanges...**

**En Occitanie, au cœur du territoire
tarnais, 7 jours d'exception annoncent
des découvertes enchantées en**

**cultivant un dialogue prometteur entre
musique et patrimoine. En 2026, le
Festival Cordes-sur-Ciel met le cap sur
un continent pluriel, depuis les rives de
la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne
Espérance, célèbre rythmes et mélodies
d'Afrique, invitant chant, sons et danse,
sans omettre les saveurs culinaires,
complémentaires à chaque concert du soir
(la cheffe Clara Blanchet propose au
foyer du Festival des spécialités
culinaires différentes selon le thème et
le programme de chaque concert).**

Le « Mozart noir » (le Chevalier de Saint-Georges), les divas africaines, l'Égypte fascinante (La Flûte enchantée ici en version pour quatuor à cordes), sans oublier Debussy et Saint-Saëns en Algérie, Steve Reich au Ghana, György Ligeti en République Centrafricaine,... sont ainsi quelques jalons annoncés d'une traversée hors normes. Divers, accessibles, les 7 jours s'annoncent captivants avec des propositions jusqu'à 4 événements par jour (journée de samedi 18 juillet au Château-musée du Cayla avec un concert famille (le Carnaval des animaux de Saint Saëns et Pierre et le lion de Prokofiev) puis soirée « Jazz African Variations »)...

Le Festival rayonne sur le territoire tarnais... A Cordes-sur-

Ciel (Chapelle du Saint Crucifix, église Saint-Michel, Médiathèque, musée d'art moderne et contemporain...), aux Cabannes, à Andillac, au Château de Surs, de Cayla et de Mayraques, vivez plusieurs expériences musicales et africaines grâce à l'engagement des musiciens invités, solistes et ensembles dont Dulci Jubilo, Le Concert Impromptu, Les Affranchi.e.s, le Quatuor Zaïde, le Trio Mandé, mais aussi Stéphane Fuget, les sopranos Elisabeth Moussous ou Claire Leffiliâtre,



... sans omettre cette année la compositrice en résidence, née au Kinshasa, Nigji Sanges, créatrice entre le Congo et l'Éthiopie et qu'inspire en particulier les musiques au cinéma... Offres nouvelles d'un Festival toujours défricheur, au carrefour des disciplines pour des expériences toujours plus riches, la 55^{ème} édition inaugure cette année sa randonnée musicale (à la découverte des Dunes de Maraval), propose aussi une conférence géopolitique, un concert famille....

Avant-première le 10 juillet au Château de Surs (20h), mise en bouche prometteuse avec le récital de piano de Rebeca Omordia – Au programme, œuvres romantiques et africaines (Chopin, Rachmaninov, Ayo Bankole, Salim Dada, Florence Price...)

LIRE l'éditorial d'Antoine Pecqueur, directeur artistique :
<https://www.festivalcordessurciel.com/l-%C3%A9dition-2026>



SONS D'AFRIQUE



Le 55ème Festival débute officiellement dès **ven 17 juil 2026** avec 3 rvs ... à 18h (lancement de l'expo L'Afrique au-delà des masques, au Musée d'Art moderne de Cordes-sur-Ciel, accessible jusqu'au 14 sept 26) ; à 19h, Fanfare d'Aïda de Verdi (Place Charles Portal),

puis concert choral (d'ouverture) à 20h30, église Saint-Michel de Cordes-sur-Ciel : musiques françaises inspirées par l'Afrique par l'Ensemble vocal Dulci Jubilo, avec le pianiste Thomas Ospital (œuvres de Fauré, Saint-Saëns à Berlioz, Poèmes kabyles, malgaches et improvisations...)...

Puis les festivaliers choisissent selon leurs goûts concerts et programmes pendant les 7 journées particulièrement riches et complètes, **du 17 au 23 juillet**. Notre sélection des rvs incontournables :

SAMEDI 18 JUILLET

La création contemporaine se rend accessible grâce à la résidence de **Nigji Sanges** (compositrice née en 1984 à Kinshasa) : présentation de sa nouvelle partition à 12h (Le Colombier, Les Cabannes) ; puis au Château-Musée de Cayla à Andillac, à 17h, visite guidée de la maison natale du poète romantique Maurice de Guérin... ; à 18h, Pierre et le loup / Le Carnaval des animaux par Le Concert Impromptu et la slameuse **Myriam Raeme** (concert en famille) ; à 20h30 : grand concert de Jazz « African variations » (**Chérif Soumano**, kora / **Sébastien Giniaux**, guitare et violoncelle)...

DIMANCHE 19 JUILLET

Cordes-sur-Ciel : à 18h, ancien couvent, Récital de percussions : « Le voyage de Steve Reich au Ghana » par **Marin Lambert**, percussions (en 1970, le compositeur Steve Reich part au Ghana...) ; 20h30, église Saint-Michel : grand concert du soir. « MOZART et le CHEVALIER DE SAINT-GEORGES : la rencontre imaginaire ». Avec **ELISABETH MOUSSOUS**, soprano ; **YANIS BENABDALLAH**, ténor et l'ensemble **LES AFFRANCHI.E.S** (sur instruments anciens)

LUNDI 20 JUILLET

A 12h : randonnée musicale avec **Le Concert Impromptu** (Dunes de Maraval, Labarthe-Bleys) ; à 18h : La Géopolitique en musique (conférence sonore), L'Afrique subsaharienne suscite la convoitise des puissances... (Théâtre Le Colombier, Les Cabannes) / à 20h30 : grand concert du soir, Récital violon /

piano, autour de la Sonate à Kreutzer de Beethoven (avec **Claire Dassel**, violon et **Sodi Braide**, piano).

MARDI 21 JUILLET

Cordes-sur-Ciel, église Saint-Michel. A 18h, Musique et cinéma par le **Quatuor Zaïde**, **Sodi Braide** (piano) et **Antoine Pecqueur** (basson) – au programme : Quintette avec piano de Brahms et « Red shows, la mort viendra » de **Nigji Sanges** (compositrice en résidence). A 20h30, Les Divas d'Afrique, de Carmen à Porgy and Bess... avec **ELISABETH MOUSSOUS**, soprano et **Francis Paraïso**, piano (Airs d'opéras de Bizet, Verdi, Offenbach, Gershwin, spirituals, chants africains...).

MERCREDI 22 JUILLET

Cordes-sur-Ciel. A 12h (Musée d'art moderne) Voyage en Égypte avec **Johan Samy** (flûte ney) et **Wadie Naim**, percussions égyptiennes. A 16 (Médiathèque) : l'atelier de la compositrice en résidence **Nigji Sanges** : comment composer ? A 18h (Chapelle du Saint Crucifix), Bach Griot : la cantate mandingue, avec le **Trio Mandé**, **Les Affranchi.e.s**, **Adja Thomas-Mbaye**, soprano (Bach : extraits de suites, cantates, passions... Musique traditionnelle griot). Enfin à 20h30 (église Saint-Michel), soirée opéra : La flûte enchantée de Mozart par le **Quatuor Zaïde**, **Johan Samy** (flûte ney), **Wadie Naim**, percussions égyptiennes...

JEUDI 23 JUILLET

A 12h, dégustation de vin en musique (Château de Mayragues, Castelnau de Montmiral). Puis à Cordes-sur-Ciel, à 18h, concert de **l'Académie Baroque** avec **Claire Leffiliâtre** (soprano) et **Stéphane Fuget** (clavecin). Didon et Enée de Purcell, atlas musical de Telemann... Enfin grand concert de clôture à 20h30 : Le Roi lion... et au foyer du festival :

cuisine d'Afrique du sud.

55ème Festival Cordes sur ciel

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités en 2026 :

<https://www.festivalcordessurciel.com/programmation-2026>



**Le Festival Cordes sur Ciel est organisé par l'
Association ACADOC
Festival de Cordes sur Ciel
Maison Gaugiran
40 Grand Rue Raimond VII
81170 Cordes sur Ciel**

OUVERTURE DU BUREAU

DU LUNDI AU VENDREDI,

SAUF LE MERCREDI : 9h à 12h30 / 14h à 17h

Fermé en Août

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE EN LIGNE : À partir de mai

<https://billetterie.festik.net/festival-cordes-sur-ciel/>

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE PHYSIQUE :

À partir du 8 juin :

Du lundi au vendredi, sauf le mercredi

10h à 12h30 / 14h à 17h

À partir du 4 juillet :

Du lundi au vendredi

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Pour toutes informations :

05 63 56 00 75 / 06 31 90 87 20

Des questions ?

Appelez-nous au :

05 63 56 00 75

Envoyez-nous un message à :

acadoc@wanadoo.fr

55^{ème} Festival Cordes sur Ciel

Musique classique
et sons d'Afrique

Musique de
chambre
Opéra
Chœur
Concert
famille
Jazz

15
>
23
Juillet
2026



acadoc@wanadoo.fr / www.festivalcordessurciel.com / Festik billetterie

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001,
un prolongement complémentaire créé en 2025
[LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes...
C'est un diptyque fascinant où un hédonisme
sensuel magistralement esthétique, complète la
vitalité mécanique d'un Stockhausen plus
visionnaire que jamais...

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création
chorégraphique récente... affichant ce ballet lumineux et
vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de
la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique constante que le crissement modulé des cordes survoltées, crépitantes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007 façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent

musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, accents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.

Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle ... Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture

sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel... tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses pales en étant le cœur axial et le ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] ... voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélération, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichage sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro* »].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie.

C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière » ,

variation plus
voluptueuse à la
sensualité animale et
même reptilienne, et qui
est donc une réponse
conçue en 2025, tout en
élégance et raffinement,
au volet qui a précédé.
La séquence accentue plus
encore l'unité et la
cohésion organique des
corps ; les couples
s'aimaient alors ; à 3,



à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une
synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel
enivré et libre... La danse ainsi s'organise, se synchronise
portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**.

Surpuissante et féérique, la musique sait se déployer dans
l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des
années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's
got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais
mythique : ... « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin

Preljocaj © JC Carbonne

Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement
Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les
12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant
de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont
comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu
la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière

d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier**, les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026, 20h :**
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de [la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium](#) – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026

[Il nous faut de l'amour / Idylle](#)

Lea Desandre / Thomas Dunford

300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026. « Core Meu » par Jean- Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

Et dire que certains pensent encore que le ballet est affaire de distance compassée et de silence de cathédrale ! Il fallait être là, hier soir dans la Salle des Princes du Grimaldi Forum à Monaco, pour voir ce que Jean-Christophe Maillot et ses cinquante danseurs et danseuses des *Ballets de Monte-Carlo* ont déclenché. Une marée humaine debout, des milliers de mains frappant en rythme, des artistes descendant de scène pour mêler leurs corps en sueur à ceux du public, et au milieu de cette liesse, une émotion à la fois viscérale et

sacrée. Voilà ce qu'est *Core Meu* : non pas un spectacle qu'on regarde, mais un rite auquel on assiste, et qui finit par vous posséder.

Créé sur la place du Casino pour la première « *Fête de la Danse* » en 2017, repris au Grimaldi Forum en avril 2019 puis à Lecce et Bari, ce spectacle est de retour dans sa terre d'élection monégasque. Il a grandi, il a mûri – et il nous a littéralement incendiés. Dès le premier tableau (« *Sufi* »), on comprend que Maillot a réalisé un prodige d'équilibriste. D'un côté, la rigueur académique des Ballets de Monte-Carlo, ces pointes qui fusent avec une précision d'orfèvre. De l'autre, la *Tarentelle* des Pouilles, cette danse frénétique et ancestrale que l'on croyait indomptable par la discipline classique. Et pourtant : les danseuses déploient leurs jupes plissées comme des éventails, les danseurs luttent avec une grâce de lutteurs antiques, et tous tournoient autour des musiciens posés au centre de la scène tels les points vibrants d'un *mandala* humain.



Car *Core Meu* parle de transe et de sacrifice. Il n'y a rien de « joli » ici. Il y a du rugueux, du viscéral, du sacré. Ce ballet nous ramène aux confins de la Méditerranée, dans cette région des Pouilles où l'on croyait que la danse effaçait la morsure métaphorique de la tarentule. Chaque tableau, et il y en a dix, porte un nom. Et quel nom pour le final : « *Tremula Terra* » : la terre qui tremble ! Et le vaste plateau de la Salle des Princes a tremblé, hier soir. Elle a tremblé sous les pas des cinquante artistes, mais aussi sous les voix et les rythmes d'**Antonio Castrignanò** et de ses sept musiciens des **Taranta Sounds**. Comment ne pas être saisi par ce chanteur apulien à la voix haut-erchée et envoûtante, véritable prêtre d'une cérémonie païenne ? À ses côtés, il faut les nommer, les saluer : **Rocco Nigro** à l'accordéon, **Luigi Marra** au chant, violon et mandoline, **Maurizio Pellizzari** aux guitares, **Marco Schiavone** au violoncelle, **Giuseppe Spedicato** à la basse, **Giovanni Emanuele Gelao** à la *zampogna* (la cornemuse

italienne) et aux cuivres, **Davide Chiarelli** aux tambours et percussions. Ensemble, ils ne « jouent » pas : ils invoquent. Lorsque les *tamburelli* (tambourins) s'emballent et que le chant de Castrignanò monte en puissance, on comprend que le mythe de la tarentelle est éternel : le mouvement devient transe, le transe devient extase, et l'extase devient guérison.

Le spectacle s'achève – du moins le croyions-nous – sur « *Tremula Terra* », apothéose où les cinquante danseurs tombent comme un seul corps, épuisés par l'ivresse du tournoiement, dans un final dionysiaque d'une beauté renversante. Mais Maillot et Castrignanò nous ont réservé une surprise. Alors que l'on reprenait notre souffle, les cinquante artistes ont soudainement investi la salle. La scène n'était plus la scène, la salle n'était plus une salle : c'était une *piazza*, une place de village en pleine fête. Le public, debout, a dansé. Les Ballets de Monte-Carlo, ces athlètes de la grâce, ont mis le feu aux gradins. Jamais, peut-être, la Salle des Princes n'avait vibré d'une telle énergie collective. Et après cela, dernier cadeau, un chant inédit a retenti, toujours porté par la voix d'Antonio Castrignanò.

Il reste deux représentations. Ce soir 29 et demain 30 avril. Si vous avez la chance d'avoir une place, précipitez-vous ! *Core Meu* est une expérience de transe moderne. C'est la preuve que la danse classique peut embrasser le folklore sans le trahir, que la technique peut servir l'ivresse, et que la musique, lorsqu'elle est jouée avec les tripes, réveille en nous des désirs de mouvement aussi vieux que l'humanité. Comme le dit un vers chanté par Antonio Castrignanò : « *Si tu dances, tu ne mourras jamais* ». Hier soir, nous étions immortels.



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 28 avril 2026.
« Core Meu ». Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-
Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

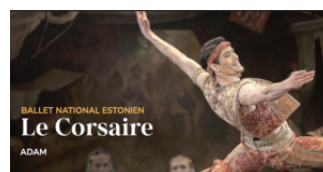
STREAMING, ballet. A. Adam :
Le Corsaire, ven 1er mai

2026. Ballet National Estonien (José Martinez, fév 2026)

Combattant rivaux, trahisons, un pacha corrompu, le pirate Conrad, avec l'aide de ses compagnons d'équipage, sauve Medora d'un marché aux esclaves. Il l'emmène dans une grotte secrète, mais les amants pourront-ils toujours être libres et hors de danger ?

Bien qu'il ait composé plus de 40 opéras, **Adolphe Adam** est surtout célèbre pour ses deux ballets : Giselle et Le Corsaire. Librement inspiré du poème éponyme de 1814 de **Lord Byron**, Le Corsaire est une extraordinaire aventure de cape et d'épée. Pour la première retransmission depuis Tallinn sur OperaVision, le Ballet national d'Estonie confie la chorégraphie à **José Martinez**, directeur de la danse de l'Opéra de Paris : « *C'était un ballet que je n'avais moi-même jamais dansé et je voulais essayer de faire quelque chose qui soit respectueux de la tradition, et non une nouvelle version d'un ballet classique. Je voulais donner au Corsaire quelque chose d'unique, tout en préservant la richesse et la beauté de tous ces moments célèbres, comme le jardin enchanté ou le grand pas de deux, le pas d'esclaves. J'ai placé toutes ces parties emblématiques au centre du ballet et j'ai construit mon histoire autour d'elles.* »

**VOIR LE STREAMING DANSE :
LE CORSAIRE (Ballet National Estonien) –
chorégraphie : José Martinez
Vendredi 1er mai 2026, 19h**



<https://operavision.eu/fr/performance/le-corsaire>

**EN REPLAY jusqu'au 1er nov 2026, 12h
Enregistré le 12 fév 2026**

distribution

**Joel Calstar-Fisher, Le Corsaire
Ami Morita, Fedora
Ali Urata, Lankendem
Marta Navasardyan, Gulnare
...**

**Ballet National Estonien
Chorégraphie : José Carlos Martinez**

**Orchestre de l'Opéra National d'Estonie
Lauri Sirp, direction**

**LES ARTS FLORISSANTS.
Concerto Danzante, Ballet de**

Lorraine, 29 avril – 7 juin 2026... Théotime Langlois de Swarte, direction

Entre danse contemporaine et *waacking*, le spectacle « *Concerto danzante* » met en mouvement, sur un rythme exalté, exaltant, plusieurs partitions majeures de l'histoire du Concerto à travers plusieurs partitions emblématiques de Vivaldi et de JS Bach, entre autres, jouées avec une flamme ciselée par Les Arts Florissants, sous la conduite du violoniste et chef d'orchestre Théotime Langlois de Swarte. Inspirées par le feu concertant de Bach et Vivaldi, deux chorégraphies sont produites, deux créations distinctes et complémentaires, portées par le CCN-Ballet de Lorraine.

Photo : © Julien Benhamou

La chorégraphe **Josépha Madoki**, figure phare du *waacking* (danse urbaine à forte théâtralité) conçoit la première – autour de Vivaldi. Élaborée par **Maud Le Pladec**, la seconde – autour de Bach – réalise une fusion dynamique entre danse contemporaine et musique baroque, sublimant l'essence même du concerto.

Concerto Danzante
6 dates événements

NANCY, Opéra
29 avril 2026, 20h
30 avril 2026, 20h
5 mai 2026, 20h
6 mai 2026, 20h



PARIS, Philharmonie
6 juin 2026, 20h
7 juin 2026, 16h (*)

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des ARTS
FLORISSANTS :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/concerto-danzante>

Ensemble instrumental des Arts Florissants
CCN – Ballet de Lorraine

Théotime Langlois de Swarte, violon, direction musicale
Maud Le Pladec, chorégraphie
Josépha Madoki, chorégraphie
Eric Soyer, création lumière et scénographie
Jeanne Friot, costumes
Arturo Obegero A0, costumes

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Gregorio Lambranzi, Giovanni Legrenzi, Marco Uccellini, Antonio Vivaldi et Johann Paul von Westhoff

(*)

Le concert du dimanche 7 juin à 16h fait partie du dispositif inclusif Relax. Il propose une atmosphère accueillante et détendue, basée sur l'acceptation des réactions et comportements de chaque spectateur quels que soient ses besoins (personnes en situation de handicap intellectuel, cognitif, polyhandicap, maladie d'Alzheimer, autisme, troubles psychiques, ...). Les codes de la salle sont assouplis, permettant aux publics de vivre pleinement leurs émotions, et de sortir ou de rentrer en salle à leur guise.

Pour bénéficier de l'accompagnement Relax par des agents d'accueil formés, contactez-nous par téléphone au 01 44 84 44 84 ou par mail à accessibilite@philharmoniedeparis.fr. Un formulaire de recueil des besoins vous sera envoyé. Ensemble de la programmation Relax et informations pratiques.

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les

défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>**

prochain événement à l'Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

HELIKOPTER / LICHT

Ballet Preljocaj

Quatuor Ardit

Mardi 5 mai 2026, 20h

AuditOrium, Opéra de Dijon

Infos et réservations :

**[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26
/helikopter-licht/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/)**
